

Bureau météorologique.

Washington, 5 janvier. — Informations pour la Louisiane — Temps pluvieux dans la partie sud; vents du nord-est.

Exposition

UNIVERSELLE DE 1900.

Les pavillons des Nations étrangères à l'Exposition.

Le commissariat général continue à recevoir communication de divers projets de pavillons dans lesquels les nations étrangères, feront, en 1900, des installations spéciales sur le bord de la Seine, de façon à constituer une sorte de "rue des nations". Les constructions, très variées et artistiques, édifiées avec un soin exact du style ou des styles nationaux résumeront les grandes pages de l'histoire de l'architecture dans les divers pays.

La Hongrie propose un pavillon de style composite dont les documents sont empruntés à son histoire architecturale, du quinzième au dix-huitième siècles. Quatre traditions architecturales se retrouvent d'une façon un peu chargée peut-être et aboutissant à un ensemble de style flamboyant; on y trouve une façade d'hotél ancien, une partie de chapelle et un beffroi de fortification accolés.

La Finlande propose une construction d'architecture du Nord, en style pur, qui paraît agréable et simple de couleur locale; les grandes toitures sous lesquelles se trouvent des ours font songer aux paysages qu'éclairait le soleil au milieu d'un ciel étincelant.

L'Italie présente deux projets, un de moyenne importance, comportant un dôme flanqué de deux corps de logis, l'autre qui paraît d'un mélange de styles gothique, byzantin et mauresque.

Les autres projets des nations exposantes vont suivre à bref délai.

ECHOS DE PARTOUT.

RUSSIE. Le correspondant du Times à Saint-Petersbourg dit que, dès que le tsar sera revenu de Livadia, il donnera son approbation définitive au programme de la conférence sur la diminution des armements.

Le comte Moraviev notifièra ce programme à toutes les puissances représentées auprès de la cour de Russie et leur demandera d'autoriser leurs ambassadeurs à Saint-Petersbourg à se réunir dans cette ville pour discuter le projet du tsar.

EGYPTE. La commission plénière internationale qui vient de se réunir au Caire pour statuer sur les modifications à introduire dans le règlement organique des tribunaux mixtes a réconstitué l'article 9 comme suit: Art. 9. Les tribunaux connaîtront seuls de toutes les contestations en matière civile et commerciale entre indigènes et étrangers et entre étrangers de différente nationalité en dehors du statut personnel. Ils connaîtront seulement des actions réelles immobilières entre indigènes et étrangers de même nationalité ou de nationalité différente.

La commission a décidé enfin l'adoption de l'annexe A, dont voici le texte nouveau: Annexe A. — Les tribunaux ne pouvant pas statuer sur la propriété du domaine public, ils ne pourront pas connaître des actes de souveraineté ni des mesures prises par le gouvernement en exécution et en conformité des lois et règlements d'administration publique.

Il paraît probable que la durée du terme de renouvellement des tribunaux mixtes ne sera que d'un an.

On annonce la prochaine arrivée à Alexandrie d'une division de l'escadre anglaise de la Méditerranée, sous les ordres du contre-amiral Noël, venant de Malte. Depuis longtemps déjà, lord Cromer se plaignait de l'appétit vorace de ses jeunes compatriotes qui arrivait par bandes, au Caire dans l'espoir d'y conquérir une situation officielle.

bien pourvus. L'administration égyptienne, sous le contrôle de l'Angleterre, offre un peu trop cette apparence pour que nouveaux arrivants ne se pressent pas aux portes.

SUDAN EGYPTIEN. La Belgique militaire donne les dernières nouvelles des Belges congolais sur le Nil. Le commandant Hanolet qui avait reçu de Chadji la mission de défendre Redjaf et qui avait été frappé d'un coup de lance lors de l'attaque des Derviches de Bor a dû résigner son commandement aux mains du lieutenant Henry et quitter son poste pour retourner en Europe avec le docteur Rossignon.

Le lieutenant Henry, qui lui succède, continue de demeurer à Lado à neuf heures de marche ou six heures de navigation de Redjaf; il s'y trouve depuis le 16 juillet avec 328 hommes, un canon Krupp, une mitrailleuse Maxim, deux canons Nordfeld. Il se sert de ses anciens ouvrages égyptiens. La Zerbet, quoique plus grande, exige moins de défenseurs que Redjaf, parce que l'une des faces est défendue naturellement par des marais.

A Lado, le nord est très fertile. L'ouest où se trouvent les Yambaras est très peuplé de vivres. Une barque pontée et un bateau démontable sont à l'ancre.

La garnison de Redjaf se compose de 981 soldats. On y compte quatre krupps, une mitrailleuse Maxim, une barque pontée, un canon démontable et la vieille allège de Djabbir. Bientôt arrivera au Nil un nouveau steamer, le Vankherchoren.

Les Vétérans Confédérés et le Président.

Middlesboro, Kentucky, 5 janvier. — A une réunion des anciens confédérés du "Bivouac Henry Ashley" les résolutions suivantes ont été adoptées: 1.— Que nous envoyons nos sincères remerciements à notre Président, l'honorable William McKinley, pour les nobles paroles qu'il a prononcées à Atlanta et à d'autres points pendant son voyage dans le Sud;

2.— Que ce bivouac s'engage à le soutenir sincèrement dans toutes les mesures qu'il prendra pour le progrès du pays et l'honneur du vieux drapeau;

Fâcheux état des esprits à Santiago.

Santiago, 5 janvier. — Une dépêche de la Havane, en date d'aujourd'hui, dit que les recettes des douanes peuvent rester à Santiago. Cette nouvelle fera un excellent effet, surtout parmi les travailleurs, car, avant que cet ordre ne fût lan-

cé, des travaux d'améliorations avaient été commandés. Le maire, señor Bacardi, a assuré aux travailleurs que les travaux commencés seront tous achevés et qu'il n'y a plus de troubles à redouter. Mais les Cubains éclairés, les membres du club San Carlos, les juges de la Cour Suprême, les journaux de la localité et les marchands étrangers déclarent que la situation est toujours la même et que la politique adoptée signifie simplement la taxation sans représentation.

Ils prétendent que le général Brooke résidant à la Havane fera toujours opposition aux intérêts de la province de Santiago. Les cubains notables disent tout haut, que si un ordre tendait à concentrer toutes les recettes à la douane, étant lancé par un gouvernement du pays, la guerre civile éclaterait immédiatement. Mais jusqu'ici tout est tranquille. On attend le résultat des représentations faites à Washington par le général Leonard Wood.

La question des études classiques dans les écoles des Frères.

St-Louis, Missouri, 5 janvier. — La "Republic" dit aujourd'hui: Le frère Aimé, un représentant de la maison-mère des Frères Chrétiens, est arrivé à St-Louis, envoyé de Paris aux Etats-Unis. Le frère Aimé est nommé visiteur provincial aux Etats-Unis. On dit que sa mission est de contrebalancer la résistance qu'opposent les frères américains à la tentative de mise en vigueur du règlement abolissant les études classiques. Son premier acte officiel à St-Louis, qui est le chef-lieu de la province, a été d'annoncer la révocation du frère Paulin, directeur du collège de St-Louis et visiteur de la province, et son remplacement par le frère Girardus. Depuis quelques années le frère Girardus était maître des novices au noviciat des Frères Chrétiens à Glanceo, Missouri. Il est connu des prêtres et des évêques des Etats-Unis comme un adhérent à la faction américaine dans la controverse actuelle à propos des classiques. Il est clair que le frère Aimé l'a choisi pour la promotion au poste de directeur du collège.

A la Chambre des Représentants

Washington, 5 janvier. — La commission judiciaire a eu le champ libre pendant trois heures à la séance d'aujourd'hui. De nombreux projets de loi d'importance secondaire ont été votés. Le reste de la séance a été consacré à la discussion du projet de loi tendant à l'institution d'un code de lois pour le territoire de l'Alaska. Les projets de loi suivants ont été adoptés: Jugés additionnels pour les troisième et sixième districts judiciaires du Tennessee; loi fixant la durée des sessions des tribunaux dans le district oriental du Tennessee; amendement aux statuts révisés permettant aux autorités fédérales cinq réquisitions dans les affaires criminelles; libération de la International Cotton Press Company de toute obligation pour \$3,489 de taxes.

Evasion de prisonniers.

Kosciusko, Mississippi, 5 janvier. — Une évasion en masse de prisonniers a eu lieu hier soir à six heures et demie à Kosciusko. Neuf prisonniers étaient enfermés et tous se sont échappés, à l'exception de Los Love, un individu accusé de meurtre, qui a non seulement refusé de s'en aller, mais a aidé le geôlier à lutter pour empêcher l'évasion. Un des évadés a été repris et on sait où se trouvent les autres. On pense qu'ils seront bientôt enfermés de nouveau.

La question des recettes douanières dans l'île de Cuba.

Santiago de Cuba, 5 janvier. — En réponse aux explications données par les autorités du département de la guerre de Washington relativement à l'envoi à la Havane des recettes douanières dans les divers ports de l'île de Cuba, les Cubains de Santiago déclarent que ce plan est semblable à celui qui avait été adopté par les Espagnols, qui renvoyaient à la Havane moins de six pour cent des sommes demandées.

Les négociants, les hommes d'affaires et les citoyens influents de Santiago de Cuba disent que la Havane est devenue riche et prospère aux dépens du reste de l'île. Les fonctionnaires gouvernementaux et les Cubains de Santiago ajoutent que les Cubains de la Havane sont responsables de l'ordre donné par le général Brooke, et qu'ils désirent vivement maintenir le système de centralisation des fonds en vigueur avant l'occupation américaine.

Le docteur Castillo et le maire Bacardi se sont montrés sincères dans cette crise. Ils ont pressé les citoyens de rester tranquilles en attendant le résultat de la visite du général Wood et du docteur Castillo à Washington. Le général Wood, accompagné du lieutenant Hanna, son aide de camp, et du docteur Castillo, le représentant des négociants et des hommes d'affaires de Santiago, s'est embarqué aujourd'hui pour New York sur le transport Mississippi.

Les voyageurs ont été l'objet d'une ovation enthousiaste à leur départ du Palais et dans le parcours de la rue Marina jusqu'au quai d'embarquement. La municipalité procédait le général Wood, qu'accompagnaient le maire, son état-major, de nombreux officiers et des Cubains. Le trajet s'est effectué au milieu d'applaudissements et d'acclamations. Le général Wood était profondément ému. Il avait de cinq à six mille personnes dans le cortège.

Des femmes pleuraient en souhaitant un bon voyage au général Wood. La gratitude cubaine n'avait jamais été si sincèrement exprimée. Des hommes qui étaient il y a quelques semaines des antagonistes du commandant américain se trouvaient aujourd'hui parmi les plus enthousiastes partisans.

Les membres de la cour suprême et la musique du cinquième régiment d'infanterie régulière étaient installés à bord de la canonnière auxiliaire Hist, qui a salué le transport de la façon usuelle. Le Mississippi, qui était gaiment décoré, a été également salué par les batteries de Punta Gorda. Quoique la situation soit critique il est douteux que des actes répréhensibles soient ouvertement commis, à moins d'un soulèvement de la populace causé par d'autres ordres irritants de la Havane.

Déraillement.

Paducah, Kentucky, 5 janvier. — Un train de voyageurs de la compagnie de l'Illinois Central a déraillé cette après-midi sur l'embranchement de St-Louis, à quatre milles au nord de Metropolis, Illinois.

Le conducteur William Mertz a été grièvement blessé. Quinze voyageurs ont été blessés. Personne n'a été tué. Parmi les blessés se trouvent John Riddle, de Cecil Springs, Illinois; le conducteur Wm Mertz, Nellie Varas, de Clinton, Illinois; J. C. Blyatt et R. M. Hogan, d'Alton, Illinois; Nellie Wheeler, de Great Bend, Kansas.

Tous les wagons ont été renversés mais la locomotive n'a pas quitté les rails.

Le message du gouverneur Fingree.

Lansing, Michigan, 5 janvier. — Le gouverneur Fingree a donné lecture aujourd'hui de son message à une séance conjointe des deux Chambres de la législature du Michigan. C'est un volumineux document d'environ 25,000 mots dans lequel le gouverneur expose son plan de réforme des impôts et se déclare contre l'expansion territoriale et contre les monopoles et les corporations.

Nouvelles Artistiques.

De Toulouse. — Le ravissant ouvrage de Debussy, "Lackmé", vient d'être représenté ici avec un grand succès, grâce à une interprétation presque irréprochable. "Une véritable ovation a été faite à Mlle Lucette Koroff (Lackmé) après la Légende de la fille du paria", au deuxième acte, où sa voix si limpide et si pure se joue avec un art exquis des vocalises les plus ardues. "Toute la presse toulousaine, d'ordinaire si sévère, s'étend en éloges sans réserves sur l'habileté et séduisante artiste.

De Saint-Petersbourg. — Mme Yvette Guilbert vient de débiter au théâtre Nemety. "Salle comble. Toute l'aristocratie et le corps diplomatique au grand complet, assistaient à cette première. "Accès enthousiaste et rappels sans nombre."

De Paris. — La 300e représentation de "Cyrano" a eu lieu le 28 décembre dernier à la Porte-Saint-Martin. Coquelin n'a pas cessé une seule fois de jouer son rôle écrasant!

Le brillant succès de M. Ernest Novelli, au théâtre de la Renaissance, n'a fait que croître avec "Otello" et "Shylock". Toutefois, le grand artiste italien ayant résolu de passer en revue les principaux ouvrages de son répertoire avant son prochain départ, "Shylock" n'a pu être donné que le dimanche 18 et le lundi 19. Mardi 20 et mercredi 21, M. Novelli a joué "Alceste", drame en 3 actes, de Maroo Fraga. Jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24: "Hamlet", de Shakespeare.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

Avant-hier et hier soir, il y avait foule à l'Académie de Musique. Le public enchanté a fait bisser tous les morceaux du programme. Quelques-uns même ont été répétés jusqu'à trois fois. Demain, grande matinée, aux prix populaires. La vente des billets pour la semaine prochaine a commencé. On entendait l'orchestre militaire de dames, une des organisations les plus renommées des Etats-Unis. Il y faut ajouter les acrobates Eddy, les danseurs excentriques Lorenzo et Allen, les frères McDonald, le chanteur Bill Wilson, et l'homme aux prodiges ariens, DeBoo. L'engagement de l'Orchestre des Dames de Boston, est peut-être la plus heureuse idée qu'ait eue cette année la direction de l'Académie de Musique.

Toujours. — L'engagement des Lilliputiens tire à sa fin, un grand plaisir des habitués du Talma qui savent ce genre de spectacle. "The Golden

Horse Shoe" a fait florès, toute cette semaine. Hier soir, il y avait une superbe salle, il en sera ainsi demain toute la journée, matinée et soir, pour applaudir une dernière fois les Lilliputiens.

St-Charles.

"The Silver King" tient toujours l'affiche et fait constamment salle comble. Hier, il n'est resté pas un seul siège libre, et la pièce a été applaudie à outrance, d'un bout à l'autre.

Baby Lund a dansé avec sa grâce accoutumée et chante avec la charmante voix qu'on lui connaît. Favers et Hyde ont maintenu leur réputation et leur popularité. Quant à Eckert et Berg, ils n'ont jamais si bien chanté et été tant applaudis. C'est aujourd'hui qu'a lieu la grande matinée du Souvenir du Vieux Drury. Toutes les dames présentes recevront un splendide portrait de Baby Lund. Il faudra refuser du monde à la porte. On sait de quelle énorme popularité jouit cette charmante enfant.

La semaine prochaine, nouveau spectacle, 1ère représentation de "Queen's Evidence," avec grand spectacle. Quant au vaudeville, il n'offrira que des sujets de premier ordre, comme d'habitude.

Théâtre Crescent.

Il y avait, hier, à la matinée du Crescent, une fort belle chambre. On y donnait comme à chaque représentation depuis dimanche dernier, "Secret Service," la meilleure production de Wm Gillette, interprétée par une troupe qui n'a plus besoin de nos éloges. Voilà près d'une semaine que le public l'applaudit. Elle n'a plus que trois représentations à donner. Avis à ceux qui n'ont pas vu la pièce.

Théâtre de l'Opéra Français

Très jolie salle, hier, à l'Opéra; mais représentation plus jolie encore de "Manon", un chef-d'œuvre où le charme de l'ancienne mélodie se marie très agréablement à la science de l'orchestration moderne. On sait que cet opéra comique n'est autre chose que la mise en musique du célèbre roman de "Manon Lescaut." Mme Berges y a été charmante d'un bout à l'autre. Il y a dans son chant comme dans son jeu, des nuances exquises qui donnent une haute idée de sa valeur artistique.

M. Richard a remarquablement posé le rôle de Des Grieux. Nous ne nous attendions pas de sa part à une si complète interprétation de ce rôle difficile et scabreux. Mme Berges et lui ont été rappelés cinq fois de suite après leur duo. Quant à M. Godefroy, dont le public connaît l'intelligence et la voix, il nous a donné un Lescart irréprochable. Nous en dirons autant de M. Darraud.

Demain samedi, "Cavalleria Rusticana" avec le personnel que chacun sait et "La Fille du Régiment", avec Mme Berges dans le rôle de Marie — très attrayante représentation.

Dimanche en matinée, "Robert le Diable", ou MM. Gautier, Bozman et Richard font merveille, ou surtout Mme Fiérens est magnifique dans le rôle d'Alice. Il y aura foule énorme à l'Opéra.

MOT DE LA FIV.

Discussion politique au café: —Après tout, ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons à un coude de l'Histoire... Est-ce qu'en 70 nous n'étions pas à un coude de l'Histoire? Est-ce qu'en 51... —Ah! oui, le coude... Etati!

Brisefer, interrogé, raconta l'emploi de sa matinée, sa rencontre avec Graffe, l'installation du professeur Bourdillon dans le garni de la rue des Trois Pavés-Ronds. Il termina par l'incident du buveur d'absinthe à la longue barbe noire, en qui Graffe avait reconnu un agent de la sûreté envoyé, selon toute évidence, par le juge d'instruction...

—M. Chazotte, pensa le colonel, ne serait-il donc pas aussi certain qu'il veut le paraître de l'infirmité de son accusé?... Brisefer continua: —Il me semble, mon colonel, que nos affaires vont aller un peu mieux maintenant que l'ami Graffe est avec nous. —Je l'espère comme toi. —Il m'a recommandé de me souvenir à bas de quatre à sept heures. Il doit s'absenter. —Exécutez punctuellement ce qu'il l'indique, mon vieux Brisefer. Il a son plan. Et ces gens du métier ont des finesses que nous ne soupçonnerions pas, nous autres profanes. —N'ayez crainte, mon colonel. —Si tu quittes ta faction à sept heures et demie? —Oui, mon colonel. —Ne manque pas de venir me rendre compte de ce qui se sera passé. —Compris, mon colonel. —Brisefer descendit vers Tours. Comme il l'avait promis, à

sept heures et demie sonnantes, il était de retour. —Il se présenta aussitôt à M. Andréolle. —Te voilà, mon vieux? —Heure militaire, mon colonel. —Qu'y a-t-il de nouveau? —L'ancien sergent narra comment il avait rencontré Graffe déguisé en maître d'hôtel, et comment l'inspecteur de police était entré, sous ce déguisement, au bureau de placement. —M. Andréolle approuva entièrement la ruse du policier. —Mon colonel me permet il une question? —Parle, mon brave. —Je voudrais savoir comment va M. Perrière? —Après avoir dormi presque tout l'après-midi, il s'est réveillé ce soir, très abattu. Le médecin, qui l'a revu, déclare qu'il s'attendait à cette affaiblissement, après la terrible surexcitation de ce matin. —Et mademoiselle? —Geneviève est plus raisonnable ce soir. —Le docteur, avant de partir, lui a parlé et l'a un peu rassuré. — Pauvre mademoiselle!... Elle qui n'avait jamais connu, la moindre contrariété, voilà de bien affreuses peines qui l'accablent!

Et, d'une voix engageante, elle commença l'énumération, par ordre alphabétique, inscrite dehors en lettres jaunes sur les volets écarlates de la devanture: —Caissiers, cochers, comptables... Graffe l'arrêta: —J'étais maître d'hôtel à Paris chez M. le marquis de Saint-Brice, ancien ambassadeur à Constantinople. Mon maître est venu à mourir, la maison a été licenciée. Comme la Touraine est mon pays de naissance, je suis revenu à Tours. J'espère que vous pourrez me caser, soit dans la ville même, soit dans les environs. —Comptez entièrement sur nous, monsieur. Si seulement vous étiez venu ce matin! Nous avons justement placé un maître d'hôtel dans un d-s plus riches châteaux de la banlieue. Cela aurait bien fait votre affaire! —Pas de chance, en effet. —Oh! ne craignez rien, monsieur, l'occasion se retrouvera. Graffe frappa de la paume de la main sur la poche de poitrine de son paletot. —Vous savez, je ne suis pas pressé à un jour près. On ne reste pas dix ans dans la maison d'un homme tel que M. le marquis de Saint-Brice sans arrondir quelque peu son petit pécule.

Et, peignant entre ses doigts, d'un geste satisfait, les épais

buissous de ses favoris noirs, il se rengorgea. —Soyez tranquille, monsieur. Vous n'attendrez pas longtemps. Nous pouvons dire sans outre-cuidance, que nous avons, Dieu merci, la plus belle clientèle de la région. —Cependant, jusqu'à ce que vous ayez trouvé la situation que vous cherchez, je puis mettre à votre disposition, au prix le plus modique, une chambre garnie. Vous pourrez même, si cela vous convient, prendre vos repas dans la maison. —Si engageante que fut l'offre de la volumineuse matrone, Graffe ne pouvait accepter. Il entendait conserver sa liberté d'action. —Je vous remercie, madame, pour le moment du moins. —Je suis logé et nourri dans ma famille. Mais je viendrai, chaque jour, voir plusieurs fois si vous avez quelque chose à me proposer. Je ne vous dérangerais pas. Il y a un petit cabaret à côté où je pourrai prendre quelques books. Si vous avez besoin de me parler, vous n'aurez qu'à me faire un signe. —La placeuse se récria: —Mais, monsieur, vous ne pouvez pas déserter ainsi! Et, au lieu de rester dans ce cabaret, assez mal famé, je vous l'avoue entre nous, —vous ferez mieux d'aller passer ici vos loisirs. Vous ne craignez pas, au moins, d'être à demi empoisonné par

des liqueurs frelatées, comme au "Comptoir" d'à côté. —Graffe, impassable, ne put s'empêcher de songer au nombre énorme de petits verres que le sobre Brisefer avait dû engloutir, à son corps défendant, depuis quelques jours. Du foud du cœur, il plaignit le pauvre vieux sergent. —Cependant, jusqu'à ce que vous ayez trouvé la situation que vous cherchez, je puis mettre à votre disposition, au prix le plus modique, une chambre garnie. Vous pourrez même, si cela vous convient, prendre vos repas dans la maison. —Si engageante que fut l'offre de la volumineuse matrone, Graffe ne pouvait accepter. Il entendait conserver sa liberté d'action. —Je vous remercie, madame, pour le moment du moins. —Je suis logé et nourri dans ma famille. Mais je viendrai, chaque jour, voir plusieurs fois si vous avez quelque chose à me proposer. Je ne vous dérangerais pas. Il y a un petit cabaret à côté où je pourrai prendre quelques books. Si vous avez besoin de me parler, vous n'aurez qu'à me faire un signe. —La placeuse se récria: —Mais, monsieur, vous ne pouvez pas déserter ainsi! Et, au lieu de rester dans ce cabaret, assez mal famé, je vous l'avoue entre nous, —vous ferez mieux d'aller passer ici vos loisirs. Vous ne craignez pas, au moins, d'être à demi empoisonné par

[A continuer]